l'épiderme du nucelle a, lui aussi, subi le même sort : il n'en reste plus trace dans le fruit adulte.

Par ce qui précède se trouve confirmée, il nous semble, l'opinion des auteurs qui placent le *Boissiera bromoides* à côté des *Bromus* et des *Brachypodium*. En complétant les caractères de morphologie externe, nos observations montrent de plus tout le profit que l'on peut tirer, dans certains cas, de l'examen histologique pour fixer définitivement la position de certains genres ou de certaines espèces à affinités douteuses (1).

M. Gustave Camus fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR UNE MONSTRUOSITÉ D'ORIGINE PARASITAIRE DU *SALIX HIPPOPHAEFOLIA* Thuill.;

par **M. E.-G. CAMUS**.

En 1894 (Bull. Tom. XLI, 269), notre confrère M. Gagnepain a fait connaître à la Société plusieurs cas de cédidies dans le genre *Salix*.

M. Copineau, la même année (Ibid. p. 518), a donné des renseignements compléméntaires sur des cas analogues, indiquant la possibilité du parasitisme du *Cecidomya rosaria* H. Lév.

Aujourd'hui j'ai l'honneur de présenter des échantillons d'un Saule qui m'a paru intéressant. Ce Saule est le *Salix hippophaefolia* Thuill., plante dont la distribution dans les environs de Paris est très inégale. On en trouve par places sur les rives de la Seine et de la Marne, près de Paris. L'arbre sur lequel j'ai pris tous les rameaux que je vous présente est sur la rive gauche de la Seine, à environ 1000 mètres en aval du pont de Maisons-Laffitte. De taille assez élevée relativement, il est d'une teinte plus pâle que les autres individus portant le même nom, et à l'époque où nous l'avons observé il était encore en partie sous l'eau, la berge de la Seine étant peu élevée à cet endroit. Les chatons sont peu nombreux et beaucoup plus espacés que normalement. Les plus voisins de la forme typique se développent mal et sont à peu près

(1) Les échantillons de fruits de *Boissiera bromoides* que nous avons eus à notre disposition sont dus à l'extrême obligeance de M. Hackel, à qui nous sommes heureux d'adresser ici nos remerciements.

semblables à ceux du type, mais de taille beaucoup moins grande. Certains rameaux portent une deuxième forme de chatons, très gros, longs et ressemblant à ceux très développés que l'on observe dans le *S. viminalis*. Les stigmates sont sessiles ou subsessiles; les capsules, grosses et longuement pédicellées, ne renferment pas de fruits bien développés ou entièrement vides. Dans certains rameaux, quelques chatons sont constitués par un axe caché par des feuilles fasciculées nombreuses.

Ces feuilles sont allongées, étroites acuminées, à dents courtes, fines et peu nombreuses. Il existe enfin une dernière modification dans laquelle les feuilles sont munies de dents très nombreuses, très longues (leur longueur atteignant le tiers de la largeur de la feuille). Les feuilles normales sont glabres à la face supérieure, poilues brièvement à la face inférieure; les feuilles des chatons transformés sont au contraire très velues et d'aspect rendu grisâtre par l'abondance de la pubescence. Il reste à déterminer si toutes ces modifications sont dues à l'action de parasites et si c'est encore le *Cecidomya rosaria* H. Lév. qui en est la cause. Les modifications si différentes que nous venons de signaler permettent de soupçonner que l'action pourrait être due à plusieurs espèces d'insectes.

Explications de la planche I du volume XLIX.

× *Salix hippophaefolia* Thuill.

A. Rameau muni de chatons peu nombreux de forme normale.
A′ Capsule et écailles de cette forme de chatons.
B. Rameau muni de chatons normaux et de chatons très développés.
B′ Capsules de ces gros chatons (stigmates sessiles).
C. Rameau muni de fascicules de feuilles remplaçant les chatons, folioles entières.
D. Rameau muni de fascicules de feuilles presque pinnatifides.

M. le Président a reçu la lettre suivante :

LETTRE DE **M. Ch. COPINEAU** A M. LE PRÉSIDENT.

Monsieur le Président,

Dans un « *Rapport fait par M. Maiden, directeur des Jardins botaniques, pour l'année* 1900, *à l'Assemblée Législative de la Nou-*